

DESSINS D'ENFANTS : TRACES GRAPHIQUES D'UNE ÉPIDÉMIE

2007

PAR FABIENNE HEJOAKA

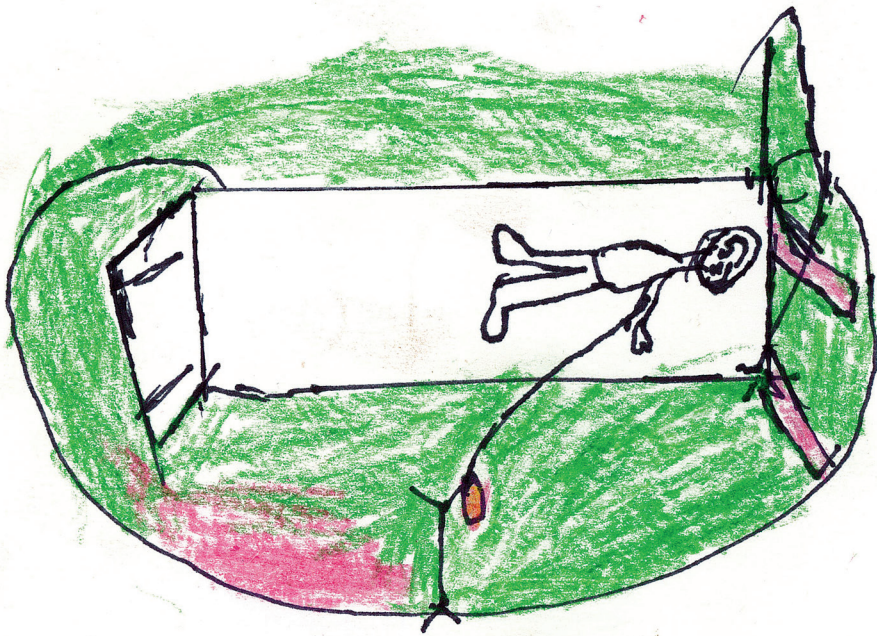
Réalisé en 2007, ce dessin d'enfant symbolise tout à la fois l'épreuve du sida vécue par les enfants en Afrique et le cheminement personnel m'ayant amenée à prendre au sérieux les mondes sociaux enfantins et leurs paroles. Dans les années 2000, en tant qu'anthropologue de la santé, je me suis intéressée à l'expérience de la maladie vécue par les enfants au Burkina Faso. L'accès aux traitements antirétroviraux n'étant pas encore généralisé, le sida demeurait une maladie fortement stigmatisée et associée à la mort. Au fil des enquêtes ethnographiques, j'ai collecté de nombreux dessins offrant de puissants témoignages graphiques de la violence de l'épidémie vécue par les enfants au sein de leur famille et de leur communauté. Quinze années sont passées et, parmi tous ces dessins, je regarde toujours avec une émotion particulière celui de Fousseni. Représentant une personne perfusée, alitée sur un grand lit blanc, ce dessin est surplombé du mot « sida » apposé telle une trace indélébile et souligné de son nom imposé en grosses lettres. De fait, la vie de Fousseni a été profondément marquée par l'épidémie. Infecté par le VIH à la naissance, il était également orphelin ; son père, puis sa mère étant décédés du sida. Au cours d'un entretien, il m'avait raconté son quotidien, la pauvreté liée à l'état de santé de sa mère, la déscolarisation et les discriminations dont il était régulièrement victime. « Les gens me disent que j'ai le sida et que je vais en mourir comme ma mère... » m'avait-il confié. Il a fait ce dessin et évoqué avec beaucoup d'émotion et de sensibilité les derniers moments passés avec celle-ci : « On a hospitalisé ma mère [...], mais personne ne s'occupait d'elle. C'était moi seulement... Tout son dos était couvert de plaies. Des fois, elle pouvait se coucher et commencer à trembler. Les gens me connaissaient à l'hôpital parce que je partais tout seul là-bas tous les jours. Je sortais devant l'hôpital pour mendier, pour chercher quelque chose à manger pour elle. Il y a des gens qui me connaissaient et ils me donnaient [à manger]. Même aujourd'hui, je connais la chambre où ma mère était hospitalisée [...]. Quand elle est morte, je n'ai pas assisté à son enterrement. Quand je suis revenu le lendemain, on m'a dit qu'ils l'avaient déjà enterrée... »

Toutes les trajectoires de vie et les expériences vécues par les enfants ne sont pas aussi violentes et douloureuses que celle de Fousseni. Aujourd'hui, nombre d'enfants séropositifs sont devenus de jeunes adultes qui construisent leur avenir et donnent la vie sans transmettre le virus grâce aux avancées thérapeutiques. Fousseni qui a affronté de nombreuses épreuves est devenu un jeune homme accompli, sur le point de se marier. Pour autant, lorsque des dessins d'enfants s'imposent à notre regard, ne détournons pas la tête face à ces traces graphiques d'une histoire collective, et prenons le temps de considérer ces « vies blessées » trop souvent invisibles.

Dessin réalisé en 2007, au Burkina Faso, par Fousseni, un garçon âgé de 11 ans.

Fousseini (11 ans en 2007), «Sida», extrait d'un ensemble de dessins d'enfants collectés entre 2005 et 2011 dans le cadre de recherches financées par l'ANRS et Sidaction à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, crayon et feutre sur papier, avec l'aimable autorisation de Fabienne Hejoaka, numérisation Caroline Chenu
VIH/SIDA, L'ÉPIDÉMIE N'EST PAS FINIE ! Mucem, 15 décembre 2021 — 2 mai 2022

sida.



FOUSSEINI